AVANT-PROPOS

Depuis l'Antiquité, la réflexion sur les liens qui unissent les hommes se développe et, parmi ces liens, l'amitié occupe une place de premier plan. Platon, Aristote, Cicéron, Thomas d'Aquin, Montaigne, La Rochefoucauld, Nietzsche, Derrida, Ricoeur, pour ne citer que les noms les plus évidents, ont tous analysé le phénomène de l'amitié. Elle apparaît comme une valeur universelle et intemporelle, mais son expression et son acception évoluent constamment, faisant écho aux transformations de la société occidentale. Le terme grec *philia*, traduit en français par « amitié », a eu dès l'origine une extension assez large. Les Anciens ont mis en relief une de ses caractéristiques principales : le fait qu'elle conjugue l'individuel et le social. Dans la tradition chrétienne, l'amitié s'inscrit dans les valeurs évangéliques de l'amour du prochain. Elle est un sentiment qui non seulement appartient à la sphère intime mais se traduit également en une capacité à entrer en relation avec le monde extérieur. Au XX^e siècle, apparaît une nouvelle éthique de l'amitié conçue, dans la société individualisée, comme une valeur-refuge.

Dès ses origines, l'art en général et la littérature en particulier ont secondé la philosophie en multipliant les représentations de l'amitié. Le présent volume offre un échantillon d'articulations autour de ce thème. Les auteurs traitent des manifestations de l'amitié à diverses périodes de l'évolution de la civilisation française et sous divers aspects. Il est pourtant possible d'en dégager une certaine constante, celle de l'amitié conçue comme élément emblématique des relations sociales.

Ainsi, Maciej Abramowicz dévoile le parallélisme existant entre la transformation du rôle social et militaire de la chevalerie au Moyen Âge tardif (elle commence à décliner) et la dégradation de la conception littéraire de l'amitié et de la solidarité dans les romans arthuriens (elle subit une idéalisation hyperbolique qui mène à l'affaiblissement des liens d'amitié des protagonistes, à leur isolement et leur solitude). Les études consacrées au XVII^e siècle mettent en relief la complexité de la notion d'amitié. Selon Patricia Gauthier, Charles Sorel offre dans ses romans des images variées de celle-ci en ouvrant un dialogue sur son sens profond et sa fonction. L'écrivain hésite entre les conceptions mondaines — celles d'une amitié faite de mesure et de contrôle de soi —, et libertines — celles d'une amitié-affect incontrôlable, capable de transcender l'artifice des codes sociaux les plus communément partagés. Monika Kulesza s'appuie sur l'exemple d'une correspondance authentique pour montrer comment l'avènement d'une nouvelle

sociabilité en France au XVII^e siècle a réveillé le questionnement sur la nature de l'amitié. Dans une société où les relations humaines se fondaient sur des intérêts communs, les lettres de Jean Chapelain révèlent le besoin absolu d'une amitié sincère, dans laquelle l'aspect utilitaire n'est qu'un pendant à l'affectivité réellement ressentie. Une idée semblable découle du roman philosophique de Cyrano de Bergerac, comme le montre l'étude de Maja Pawłowska. La nécessité de l'existence de relations affectives désintéressées, qui unissent les individus et leur procurent le sentiment d'être acceptés, transparaît dans les voyages interplanétaires du héros du roman. Il vit des situations où tout est remis en question, où ses certitudes sont ébranlées, et où l'amitié est finalement la seule valeur universelle incontestée.

Les mutations profondes de la société française survenues après la révolution semblent ne pas affecter l'idée même de l'amitié, mais lui donnent de nouvelles facettes et possibilités d'expression. L'amitié acquiert une dimension plus prononcée d'idéal que l'homme se targue d'atteindre, parfois à l'aide de souvenirs ou de références aux temps révolus. Pour Frédéric Canovas, qui décrit les relations entre le peintre Maurice Denis et son mécène André Gide, l'amitié devient un terrain d'entente d'artistes issus d'horizons idéologiques différents. La représentation picturale de l'amitié peut aussi montrer, en mise en abyme, les liens amicaux que le peintre entretient avec ses propres modèles artistiques du passé. L'amitié réelle d'André Gide est remplacée dans la réflexion suivante par l'amitié fictionnelle qu'il esquisse dans *Les Faux-Monnayeurs*. Françoise Collinet analyse un extrait du roman en exposant comment, par l'intermédiaire de la camaraderie, l'amitié se sert d'un code rhétorique convenu pour se dire tout en se dissimulant, mais aussi en mettant en évidence une tension entre amitié personnelle et valeurs communes. Joanna Jakubowska dévoile comment la nostalgie de l'amitié de Roland Dorgelès se traduit dans ses souvenirs littéraires de la société montmartroise d'antan, de ses artistes, victimes de la fatalité et martyrs de l'Art. L'amitié devient dans ce cas un élément identitaire de la bohème du XVIII^e arrondissement, mais aussi un résultat fortuit des caprices de l'Histoire. Pareillement, comme le montre Sylwia Kucharuk, dans la pièce de Jean Anouilh *Becket ou l'honneur de Dieu*, c'est le contexte socioculturel historique et conflictuel qui détermine la nature de l'amitié entre un roi et son sujet. Le changement de statut social de Becket entraîne un changement des bases sur lesquelles repose l'amitié que le roi lui portait et mène à la disparition de celle-ci.

Dans la dernière contribution de ce volume, consacrée à l'œuvre contemporaine de Tanguy Viel, Anna Maziarczyk clôt cette réflexion collective sur l'amitié sur une note d'amertume. En faisant fusionner des structures génériques stéréotypées et une narration sophistiquée, Viel raconte dans ses romans les désillusions de l'amitié et la profonde solitude de l'individu pour qui les relations avec les autres donnaient tout son sens à la vie. L'homme moderne rejoint ainsi le chevalier médiéval, et l'on peut avoir l'impression que la solitude est finalement le lot de l'homme ?

Maja Pawłowska